

JEAN-BAPTISTE CORNET

MEMBRE EFFECTIF

Le Cercle archéologique d'Enghien, à un court intervalle, a perdu deux de ses membres les plus distingués et qu'il pouvait, à juste titre, être fier de compter dans ses rangs : MM. Jean-Baptiste Cornet et Édouard Caulier.

De qui peut-on mieux dire que de Jean-Baptiste Cornet qu'il fut le fils de ses œuvres. Issu d'une modeste famille de travailleurs, originaire de Petit-Rœulx-lez-Braine, où il naquit le 27 octobre 1824, il fréquenta tout d'abord l'école du village natal. Un prêtre, aussi charitable que dévoué, discerna de bonne heure les précoces aptitudes du jeune élève. Pressentant ses succès futurs, il n'hésita pas à l'aider à fréquenter les cours du collège d'Enghien, où son protégé laissa les meilleurs souvenirs et où il revint plus tard comme président de l'Association des anciens élèves de l'établissement.

Il entra ensuite à l'École normale de Nivelles. Mais la carrière professorale n'avait pour lui aucun attrait; c'était vers l'industrie qu'il se sentait appelé.

Tout d'abord modeste employé des carrières de Quenast, actuellement une des plus solides sociétés du continent, mais qui n'avait pas encore acquis alors cette prodigieuse extension, Cornet, à force d'application et de travail, ne tarda pas à acquérir

les connaissances techniques nécessaires pour diriger lui-même une exploitation minière.

Avec quelques associés il se rendit propriétaire de certains terrains voisins et se posa comme concurrent de la Société de Quenast. Celle-ci, pour couper court à une rivalité qui aurait pu lui être nuisible, proposa à Cornet la reprise de son exploitation. Il accepta et peu de temps après la fusion en une seule société il en devint lui-même le directeur.

Mais une débordante activité tenait toujours son esprit en éveil; il délaissa Quenast et, de concert avec un de ses amis, M. Jean Velge, il reprit aux Écaussinnes les importantes carrières de petit granit de M. Simon Baatard. Là il déploya tous les ressorts de son incessante activité et de sa réelle intelligence des affaires.

Un grand progrès dans l'extraction des pierres est dû à son initiative. C'est lui qui, le premier, eut recours à ces puissantes grues à vapeur pour extraire du fond des blocs de pierre d'une dimension jusqu'alors inconnue. Dans ses carrières d'Écaussinnes il en établit une avec un pont grandiose allant d'une rive à l'autre et ne mesurant pas moins de soixante mètres de longueur.

Les carrières d'Écaussinnes ne furent pas la seule industrie qui bénéficia de ses aptitudes et de son énergie. Il s'intéressa entre autres pour une large part dans l'entreprise des messageries et du camionnage du chemin de fer de l'État à Bruxelles.

Avec l'aide de quelques bailleurs de fonds il ouvrit dans le sud de la France, à Saint-Raphaël, département du Var, une carrière pour l'exploitation des pavés qui acquit en peu d'années une juste réputation et rappelle, sous certains rapports, les développements de sa devancière, la Société de Quenast.

De bonne heure Cornet se dévoua à la chose publique. Élu conseiller communal de Petit-Rœulx, il y fut bientôt nommé

bourgmestre. En 1867, il entra au conseil communal de Braine-le-Comte dont il devint plus tard également le premier magistrat. Dans le cours de sa carrière administrative, comme partout ailleurs, il donna des preuves multiples et indiscutables de son entendement aux affaires et de sa préoccupation constante de veiller aux intérêts de ses commettants.

A diverses reprises il sollicita de ses concitoyens des mandats publics. En 1884, il fut élu sénateur de l'arrondissement de Soignies, il fut réélu en 1892 et occupa ces hautes fonctions jusqu'à son décès. Ce fut pendant cette période qu'à sa demande réitérée le gouvernement établit à Braine-le-Comte, tête de ligne de plusieurs de nos voies ferrées, une grande et belle gare couverte, travail d'une utilité incontestable et qui était ardemment désiré depuis de longues années.

Dès 1877, le roi le nomma chevalier de son ordre et, en 1892, il le promut au grade d'officier.

Président du Comice agricole de Braine-le-Comte, membre du Conseil de la Caisse générale d'Épargne et de Retraite, Cornet avait à cœur d'être le fondateur, le représentant ou le président, toujours plein de zèle et d'abnégation, d'un grand nombre d'associations politiques, de sociétés d'agrément, d'œuvres sociales et charitables. Le Cercle archéologique d'Enghien, depuis son origine, le comptait au nombre de ses membres effectifs.

Homme de cœur et de dévouement qui, à force d'intelligence, de volonté et de persévérance, est parvenu à se créer une position des plus honorables et où il a su garder, en pleine prospérité, la simplicité et la modestie de ses premiers jours, il était le vrai type du travailleur, un modèle parfait pour tous ceux qui aiment le labeur et un exemple pour démontrer comment le travail peut conduire l'homme actif et persévérant aux plus hautes fonctions. Il a connu de durs moments, mais sa tenacité a triomphé de tous les obstacles. Et jusque dans les

derniers temps, il avait la passion du travail; malgré les fatigues et ses occupations de tous genres, il aimait à se rendre, chaque jour, dès la première heure, à ses chantiers d'Écaussinnes au milieu de ses *cailloteux* dont il était connu, aimé, et vénéré.

On a dit parfois que Cornet avait soif des honneurs et de l'or. « L'ambition », dit M. Albert Nyssens, en faisant l'éloge de Thonissen, « est un sentiment que Dieu a placé au cœur de l'homme; elle est un ressort qui fortifie sa volonté et décuple ses forces; c'est par elle que se font les grandes choses, et lorsqu'elle est dirigée vers le bien, l'ambition devient une vertu. » Ne peut-on pas appliquer ces paroles à J.-B. Cornet? Il ne cherchait pas à accumuler des richesses uniquement pour thésauriser, mais imbu de l'ambition de faire le bien, il voulait le répandre partout autour de lui.

Avant même que la question sociale ne posât ses problèmes si controversés et si complexes, Cornet, qui d'instinct avait l'intelligence de l'ouvrier, s'était fait un devoir de se l'attacher par des moyens d'apaisement et de concorde. Voici comment s'exprimait à ce sujet M. Alphonse Van de Velde dans le discours qu'il prononça aux funérailles de M. Cornet: « La question sociale qui préoccupe tout le monde civilisé et qui semble nous menacer, trouverait bientôt une solution, si les hommes comme M. Cornet étaient moins rares.

» Son histoire dit aux prolétaires: toutes les voies vous sont ouvertes, car celui qui, aujourd'hui, dort son dernier sommeil sous les palmes d'or de l'habit de sénateur, celui-là fut des vôtres.

» Sa main ne serrait-elle pas tous les jours la main calleuse de l'ouvrier de la même étreinte que celle de ses collègues du Sénat? Son oreille n'était-elle pas ouverte à toutes les supplications? Que de consolations, que d'encouragements ne prodigua pas sa bouche? A quelle bonne œuvre sa bourse ne fut-elle pas ouverte?

» Patron chrétien, il cachait les rigueurs de l'autorité pour laisser à l'ouvrier les bienfaits d'une noble amitié.

» Élevé aux plus hauts sommets de la puissance industrielle et des honneurs publics, le vertige de l'orgueil n'eut pas de prise sur son noble cœur. Il accomplit, dans toute sa plénitude, la tâche sublime à laquelle la grande voix du Pape conviait naguère les chefs et les patrons.

» A ceux à qui la démocratie fait peur, nous dirons : M. Cornet était né dans la démocratie ; c'est au milieu d'elle qu'il a grandi. Son honnêteté, sa justice, sa charité abaissaient les barrières que l'âpreté du gain, que la dureté de certains caractères, élèvent contre le patron et l'ouvrier. L'organisation de la société nous mettra toujours en face d'aspirations, de revendications plus ou moins désordonnées ; prions Dieu que plus souvent il fasse surgir des hommes comme M. Cornet ; ils assureront le règne de la paix sociale en faisant respecter l'autorité et aimer l'ouvrier. »

Mais son ardeur au travail devait lui être fatale et hâter sa dernière heure. Le sénateur Cornet, après quelques semaines de maladie, décéda à Braine-le-Comte, le 30 août 1893. Sa ville d'adoption tint à honneur de faire des obsèques dignes de lui et des hautes fonctions qu'il occupait, à ce vaillant trop tôt enlevé, mort au champ d'honneur, entouré de l'estime et de la considération générale.

M. Cornet n'a pas directement collaboré à nos travaux, mais il s'intéressait particulièrement à tout ce qui a rapport à l'Art et à l'Archéologie ; aussi le Cercle d'Enghien, en joignant aux nombreux témoignages de reconnaissance et de regrets qui de toutes parts ont été adressés à cet homme d'un réel mérite son tribut d'hommage et de sympathie, honore en lui l'un de ses membres les plus considérés.

G. ZECH-DU BIEZ.